

EXAMEN REGIONAL DU BACCALAUREAT

Région de Oujda – Juin 2007

Mon heure était venue. Je levai la main, puis, tirant doucement sur la laisse que tenait le garde, je m'approchai d'un micro et m'adressai au président.

« Très illustre président, dis-je en mon meilleur langage simien, c'est avec le plus grand plaisir que j'ouvrirai cette boîte, c'est très volontiers aussi que j'exécuterai tous les tours du programme. Cependant, avant de me livrer à cette tâche, un peu facile pour moi, je sollicite l'autorisation de faire une déclaration qui, je le jure, étonnera cette savante assemblée ».

J'avais articulé très distinctement, et chacune de mes paroles porta. Le résultat fut celui que j'escomptais. Tous les singes restèrent comme écrasés sur leur siège, abasourdis, retenant leur respiration. Les journalistes en oublièrent même de prendre des notes et aucun photographe n'eut assez de présence d'esprit pour prendre un cliché de cet instant historique.

Le président me regardait stupidement. Quant à Zaiüs, il paraissait enragé.

« Monsieur le président, hurla-t-il je proteste... »

Mais il s'arrêta court, submergé par le ridicule d'une discussion avec un homme. J'en profitai pour reprendre la parole.

« Monsieur le président, j'insiste avec le plus profond respect, mais avec énergie, pour que cette faveur me soit accordée. Quand je me serai expliqué, alors, je le jure sur mon honneur, je me plierai aux exigences du très illustre Zaiüs ».

Un ouragan(*), succédant au silence, secoua l'assemblée. Une tempête de folie passait sur les gradins transformant tous les singes en une masse hystérique où se mêlaient les exclamations, les rires, les pleurs et les hurras ; cela, au milieu d'un crépitement continu de magnésium, les photographes ayant enfin recouvré l'usage de leurs membres. Le tumulte dura cinq bonnes minutes, pendant lesquelles le président, qui avait retrouvé un peu de sang froid, ne cessa de me dévisager. Il prit enfin un parti et agita sa sonnette.

« je ..., commença-t-il en bégayant, je ne sais pas trop comment vous appeler.

- Monsieur, tout simplement, dis-je.

- Oui, eh bien, mon...monsieur, je pense qu'en présence d'un cas aussi exceptionnel, le congrès scientifique que j'ai l'honneur de présider se doit d'écouter votre déclaration ».

Une nouvelle vague d'applaudissements salua la sagesse de cette décision, je n'en demandais pas plus.

Pierre Boulle, la planète des singes, le livre de poche, 1976, pp. 116-117

(*) ouragan : forte tempête caractérisée par un vent très violent.

I- COMPREHENSION

1- Répondez aux questions suivantes d'après votre lecture de l'œuvre :

a) *Donnez le nom du personnage qui raconte*

b) « Mon heure était venue » veut dire :

- je vais mourir dans une heure
- j'ai un rendez-vous dans une heure
- c'est l'occasion que j'ai tant attendue (o)
- c'est le moment du retour sur terre

Recopiez la bonne réponse

c) *Pourquoi les savants biologistes tiennent-ils cette assemblée ?*

2- a) *Quelle est la faveur que le narrateur veut obtenir en s'adressant au président de l'assemblée ?*

b) *Dans quel but ?*

3- « Quant à Zaiius, il paraissait enragé »

Pourquoi, d'après vous, Zaiius était-ils enragé ?

4- Recopiez le tableau suivant et complétez-le en délimitant dans le texte les passages correspondant aux titres de la première colonne

Titres	Passages (début...fin)
Surprise et stupéfaction du public	
Grande agitation	
Approbation et enthousiasme	

5- pour convaincre l'assemblée, le narrateur emploie plusieurs moyens.

Relevez-en deux

6- « Un ouragan, succédant au silence, secoua l'assemblée »

a) identifiez la figure de style utilisée dans cet énoncé

b) sur quoi le narrateur veut-ils insister en employant cette figure de style .

7- « je n'en demandais pas plus »

Quel sens donneriez-vous à cette phrase ?

II – PRODUCTION ECRITE :

Sujet :

Quand on est fort et puissant, on n'est pas toujours sensible à la faiblesse et à la fragilité des autres.

Dites ce que vous en pensez à partir de votre expérience.